

IMAGES DU PATRIMOINE



ÉPERNAY

CITÉ DU CHAMPAGNE



CHAMPAGNE-ARDENNE

ÉPERNAY

CITÉ DU CHAMPAGNE

Champagne - Ardenne

Textes

Bernard Ducouret

Photographies

Patrice Thomas

Avec la participation
de Patrice Delance et Jacques Philippot

Cartes

Christophe Wissenberg





Un patrimoine en images

Hôtel Perrier, avant-corps central de la façade sur cour et détail de l'agrafe de la grande baie du premier étage.



Les maisons de champagne *Perrier-Jouët* – L'hôtel Perrier (musée)



De 1835 à 1847, Pierre-Nicolas Perrier avait réussi à plus que quadrupler la valeur du capital de l'entreprise, avec une activité essentiellement tournée vers l'exportation. Mais son fils Charles la multiplia par 46 entre 1848 et 1878. Ainsi parvenu dans les hautes sphères de la bourgeoisie d'affaire, il traduisit sans tarder dans la pierre ce changement de statut. Il acquit de l'autre côté de la rue un terrain non bâti, mais déjà creusé de caves, appartenant au négociant Chanoine (selon le cadastre de 1831). Il y fit bâtir de 1851 à 1854 (cette dernière date figurant sur la lucarne centrale de la façade sur cour), par un jeune architecte sparnacien, Eugène Cordier, une résidence dont la masse, éclipsant alors celles de tous les autres édifices de la ville (cf. ill. p. 19),

lui valut immédiatement la dénomination de « château ». Des motivations qui conduisirent Charles Perrier vers une telle entreprise, on ne peut écarter le désir de répondre au grand château élevé par la veuve Clicquot à Bour-sault, dix ans plus tôt (1842-1848), à quelques kilomètres d'Épernay, par Jean-Jacques Arveuf. Le parti d'ensemble, encore strictement symétrique, est celui des grandes demeures de l'époque : les ailes de communs en L (c) – abritant à gauche descente de cave et conciergerie, à droite les écuries et les remises – encadrent la cour, laissant la place pour une vaste grille d'entrée qui met en scène la vue sur le logis. Celui-ci, isolé de tous côtés, dresse trois avant-corps tant sur la cour que sur le jar-



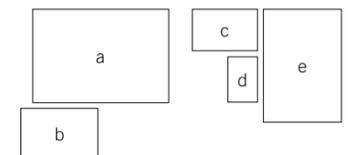
din (a). Tout ici annonce la démesure, à commencer par les immenses portes cochères des communs ouvrant sur l'avenue (b). Ce caractère grandiose n'exclut pas le pittoresque qui se glisse dans le détail du plan : les avant-corps latéraux sur le jardin sont en biais au lieu d'être droit, comme certains modèles proposés par Androuet du Cerceau dans son *Livre d'architecture* de 1559, tandis que les côtés arrondis de l'avant-corps central évoquent certains châteaux du *xvi^e* et du *xviii^e* siècle (Le Raincy, Champs-sur-Marne) ; les façades latérales sont différentes, l'une a deux tourelles partant de fond (e), l'autre n'en arbore qu'une seule en encorbellement ; sur la cour, les angles des communs sont remplacés par de larges arrondis faisant onduler l'élévation et contrastent avec les pavillons carrés à ordre colossal abritant les logements. Le décor s'inspire des œuvres des grands architectes français du milieu du *xvi^e* siècle, reprenant à Pierre Lescot les fenêtres en arc segmentaire, les bossages, à Philibert Delorme les colonnes baguées, les garde-corps à entrelacs, la voûte en berceau du porche dont les retombées sont interrompues par des niches (cf. ill. p. 28). Mais ces références nationales sont mises au service d'une architecture totalement différente, renforçant le relief, jouant sur de forts contrastes d'ombre et de lumière, en particulier sur le spectaculaire avant-corps central. Ce style préfigure de quelques années l'architecture Second Empire. Pendant tout le règne de Napoléon III, Charles Perrier, fervent bonapartiste, fut



le fournisseur attitré de la cour impériale. Dans le détail, les élévations fourmillent d'effets surprenants, en particulier les deux imposantes souches de cheminée rondes (a), appareillées en spirale, ou bien encore le traitement en perspective de la porte latérale gauche (d). La grille d'entrée (b) fut dessinée par l'architecte et exécutée par le ferronnier J. Roy, qui utilisa des barres provenant des forges *Roche* à Commercy, ainsi qu'en témoignent les inscriptions trouvées lors de la dernière restauration. La statue équestre en fonte qui orne le centre de la cour, *Le veneur*, fut commandée en 1890 par Henri Gallice, passionné de chasse, neveu et successeur de Charles Perrier à la tête de Perrier-Jouët. Elle est l'œuvre du sculpteur Pierre Le Nordez et figure dans le catalogue de la fonde-



rie du *Val d'Osne* à la date de 1879. À l'arrière, se développait jusqu'à la rue de Verdun un grand jardin paysager, dont la moitié est aujourd'hui lotie. Il était agrémenté d'une fabrique chinoise, d'une grotte, d'un ruisseau artificiel, d'une importante serre avec partie centrale en rotonde et d'une maison de jardinier, curieusement le seul élément de l'édifice qui ait été publié en son temps (par J. Boussard, *Petites habitations françaises*, 1881, pl. 4).



Les maisons de champagne *Mercier*



En 1858, lorsqu'il fonda sa maison, Eugène Mercier (1838-1904) s'installa au 1, rue de la Côte-Legrès, à l'angle de l'avenue Jean-Jaurès, dans un local ayant fait partie de la poste aux chevaux (cf. p. 37). Afin de bénéficier d'un site plus favorable à son activité, il acheta progressivement, de 1869 à 1880, une série de terrains, à proximité du château de Pékin (cf. p. 79), édifice qu'il finit par acquérir en 1873. Sur les plans de l'architecte sparnacien Désiré Cugnot (né en 1834), l'entrepreneur Charles Marcy assura la construction du nouvel établissement : creusement des caves de 1871 à 1877 ; construction du bâtiment abritant bureaux et logement patronal en 1878 ; achèvement des celliers en 1880. Avant l'édification de son logis, Eugène Mercier s'était installé dans le château de Pékin. Il en laissa ensuite la jouissance à son gendre et à son fils. Le nouvel établissement est remarquable par la rationalité de son agencement. Les galeries de caves, conçues sur un plan en grille d'un seul niveau, débouchent de plain-pied du côté de la voie ferrée, à laquelle elles sont reliées par un embranchement autorisé en 1873. Ce système permit à Eugène Mercier de vendre la craie d'excavation aux fabriques qui en avaient besoin (cimenteries, faïenceries, verreries, etc.) en France ou en Allemagne. La vue d'ensemble (a), éditée vers 1920, montre l'échelonnement des bâtiments dominé par le pavillon patronal. À droite de celui-ci, l'architecte parisien Léon-Saint-Ange Hennequin (1868-1946) adjoignit une aile basse en 1911 afin d'agrandir



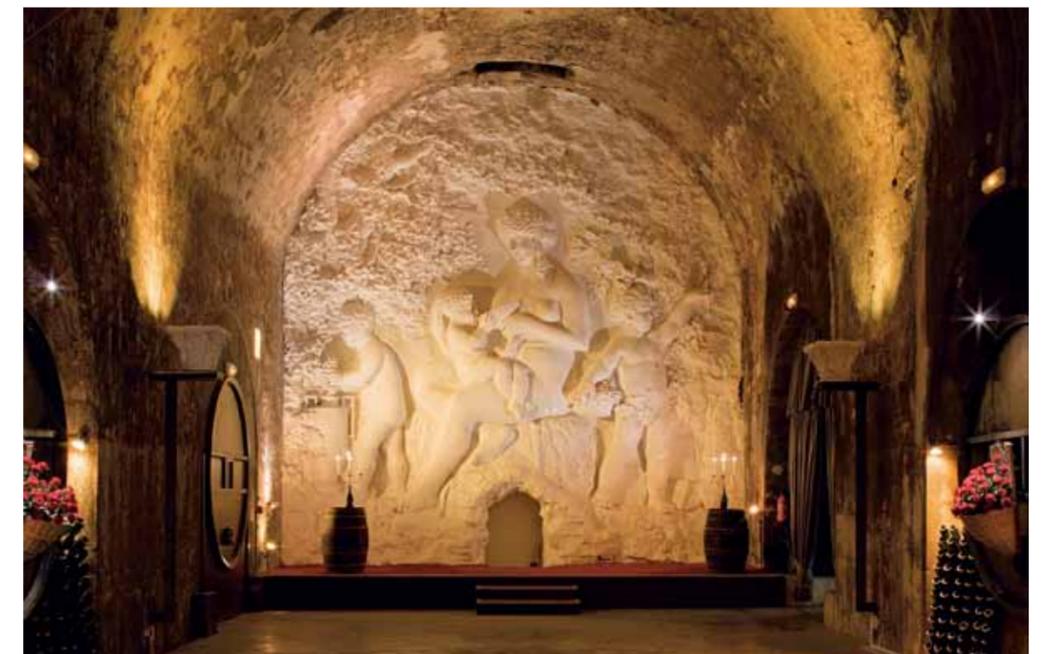
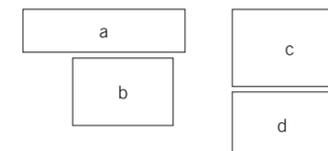
l'espace des bureaux. Les celliers, reconnaissables à leur succession de pignons, sont d'origine. Ceux du centre s'élèvent au débouché des caves, la travée centrale d'entrée étant marquée par une façade en meulière, dont la porte monumentale s'orne d'un imposant mascarón. À mi-pente, le bâtiment en terrasse, dit pavillon Mercier, fut ajouté en 1904. Il contenait de nouvelles descentes de cave par ascenseurs. En 1912, un incendie ravagea les celliers à pignons du côté

gauche, consacrés à l'emballage. Cugnot les reconstruisit en ciment, ajoutant au-devant, dans l'alignement des celliers de la terrasse, un nouveau bâtiment couvert en terrasse. Un deuxième, en pendant, combla par la suite l'espace resté libre à droite. Gustave Navlet (1832-1915), sculpteur de Châlons-en-Champagne, élève de Bonnassieux et frère de deux peintres connus, orna, à partir de 1881, la plus grande des galeries transversales des

caves, dite de Pékin, d'une série de reliefs évoquant les principales villes de Champagne et les étapes de la vinification. Sur l'espace le plus en vue, une paroi rattrapant une différence de hauteur, il sculpta en 1889 une allégorie à la gloire du vin de Champagne (b), sous la forme d'une bacchante portant bien haut une coupe, accompagnée d'enfants brandissant l'un une amphore, l'autre une trompette de la renommée. Les plus imposants reliefs, d'une dizaine

de mètres de hauteur, ornent les petits côtés d'un ancien cellier souterrain de dégorçement. Elles représentent d'une part Bacchus enfant auquel une nymphe donne à boire (d), de l'autre l'*Union de la Champagne et de l'Angleterre*, œuvre datée de 1881, le marché anglais étant alors un haut lieu d'exportation du champagne. Ces décors témoignent du goût d'Eugène Mercier pour la mise en scène de ses caves, particulièrement spectaculaire lors des grandes occasions, comme celle de la visite du président Carnot en 1891. Devant le succès remporté par ces reliefs monumentaux, les maisons *Pommery* (1882-1884) et *Clicquot* (entre 1909 et 1914) en commandèrent de similaires à Navlet pour leurs caves de Reims.

Afin de réaliser à grande échelle des assemblages de vins issus de différents cépages, Eugène Mercier décida vers 1870 de faire confectionner un tonneau de taille exceptionnelle dont il commanda l'étude au tonnelier Jolibois. Celui-ci trouva en Hongrie les chênes nécessaires et les fit abattre à partir de 1872. Les pièces de bois, taillées et préparées sur place avec l'aide du tonnelier hongrois Heinrich Walter, arrivèrent à Épernay en 1881. Leur montage nécessita encore deux années. Le tonneau fut rempli pour la première fois après la vendange de 1887 (contenance de 1 600 hectolitres ; h = 5,50 m ; l = 7,20 m) et le décor réalisé l'année suivante (c). En 1889, il fut transporté à l'Exposition universelle de Paris sur un char tiré par douze paires de bœufs dont le convoi spectaculaire constitua un événement médiatique ainsi qu'une formidable publicité pour la marque. Sur l'une des faces, Navlet reprit l'*Union de la Champagne et de l'Angleterre*, sur l'autre, il disposa les armoiries des villes et villages fournissant les plus grands crus, autour de quatre profils à l'antique symbolisant les saisons. N'étant plus utilisé, le foudre décore, depuis 1989, le nouvel espace d'accueil de l'établissement.



Les maisons de champagne *Pol Roger*

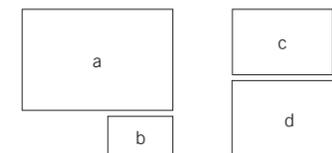


Pol Roger fonda une maison de champagne en 1849 à Épernay. L'entreprise prospérant, il fut obligé de louer des caves dans plusieurs lieux. Afin de réunir l'ensemble de l'établissement et sa propre demeure sur un même site, il acheta le 30 juin 1872 un vaste terrain rue Croix-de-Bussy, appartenant à Isidore Godart, son cousin. À cette occasion, ce dernier fit ouvrir une rue nouvelle, la rue Henri-Lelarge, servant d'accès à la nouvelle propriété. Les plans furent dressés par Charles Jules, architecte à Reims. Les travaux de creusement des caves et de construction des celliers commencèrent en

février 1873. Les nouveaux locaux furent en partie opérationnels pour la vendange de septembre, mais le chantier se prolongea encore pendant toute l'année 1874. Bien qu'entamée en 1873, l'édification de l'hôtel traîna en longueur puisque la famille n'y emménagea qu'en 1880. La demeure et les bâtiments d'exploitation entourent une vaste cour. À droite se dresse un immense cellier qui se composait à l'origine de trois corps de bâtiment accolés, à structure métallique. Le 23 février 1900, l'éroulement de nouvelles caves et de construction des celliers emporta le corps le plus à l'est,



qui ne fut pas reconstruit. Mais l'élévation sur la cour subsiste **(b)**, animée par un pignon, où trône l'indispensable horloge, une grande lucarne au-dessus d'une entrée secondaire et par le pignon en bois du hangar qui la jouxte. L'hôtel se dresse de l'autre côté de la cour. Le bâtiment principal, vu ici depuis le jardin **(a)**, est encadré par deux ailes en rez-de-chaussée à comble brisé, celle de droite contenant primitivement les bureaux, celle de gauche le laboratoire. Le logis brique et pierre, composé d'un corps central coiffé de hautes souches de cheminée et flanqué de pavillons débordants, fait explicitement référence à l'architecture de la première moitié du *xvii^e* siècle, au « style Louis XIII ». Toutefois, l'emploi de combles brisés modère la hauteur des toits par rapport aux modèles. La déclivité du terrain a permis de dégager, du côté du jardin, l'élévation du sous-sol, occupé par la cuisine et divers services, et d'aménager au centre un vaste perron qui accentue l'effet majestueux. Cette monumentalité contraste avec le caractère familial de la distribution intérieure dont le plus frappant est l'absence de grand escalier. Les deux pièces principales, le salon **(d)** et la salle à manger **(c)**, égales dans leurs dimensions, occupent le corps central et donnent sur le grand perron. Le décor des lambris, de style Louis XVI, est à peu près semblable. Comme à l'hôtel Auban-Moët, c'est le caractère des cheminées qui différencie les affectations : en marbre blanc et de style Louis XV dans le salon ; en Campan (Hautes-Pyrénées) et d'inspiration Louis XIV pour la salle à manger.



La ville d'Épernay est admirablement située dans la vallée de la Marne, à la limite de la plaine champenoise et des côtes d'Île-de-France, au cœur des meilleurs vignobles de Champagne. Restée longtemps une petite cité blottie autour de son abbaye Saint-Martin, l'agglomération commença à s'étendre hors de son enceinte médiévale au milieu du XVIII^e siècle, grâce à la nouvelle route Paris-Strasbourg et au succès grandissant du vin mousseux. Pour l'établissement des caves nécessaires à l'élaboration de ce produit, le socle crayeux du mont Bernon, à l'est de la ville, s'avéra bien approprié par sa facilité de creusement. Durant la période allant du milieu du XIX^e siècle jusqu'à la Grande Guerre, le négoce connut un formidable développement, stimulé par la création de la ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg. L'implantation d'ateliers de fabrication de locomotives vint renforcer l'essor économique. Les maisons de vins rivalisèrent alors de bâtiments luxueux et les nouveaux quartiers se parèrent de demeures plus modestes mais non moins soignées. D'originales initiatives de logements à bon marché complétèrent le parc d'habitations. La prospérité des grands établissements de champagne entraîna, indirectement par l'augmentation de la population ou directement par le mécénat des négociants, la construction de nombreux édifices civils (orphelinat, crèches, écoles, théâtre), le plus emblématique d'entre eux étant l'hôpital entièrement financé par Victor Auban-Moët, ou religieux comme l'église Saint-Pierre-Saint-Paul dont l'édification et l'ameublement furent totalement pris en charge par les Chandon. Des architectes de talent œuvrèrent à ces bâtiments : Eugène Cordier, Alban Gaillandre, Henri Clouet, Henri Piquart ou encore Édouard Deperthes. Il fallut ensuite attendre les Trente Glorieuses pour assister à une nouvelle extension de la ville. Deux jeunes architectes associés, Michel Andraut et Pierre Parat, y expérimentèrent de nouvelles formules d'habitations groupées qui furent peu après reprises à plus grande échelle en Île-de-France et assurèrent leur renom.



Lieux Dits
Éditions



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Images du Patrimoine présentent une sélection des plus beaux monuments et œuvres de chaque région.

Capitale du Champagne
EPERNAY



Prix : 30 €
ISBN 978-2914 528-83-2

